

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 25 (1979)
Heft: 4

Rubrik: Le courrier de nos lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le courrier de nos lecteurs



Concerne votre article sur J.-J. Rousseau dans votre numéro 12.

C'est avec intérêt que j'ai lu votre article sur le séjour de Rousseau à Môtiers et si je me permets d'y revenir, c'est que vous ignorez totalement que Rousseau a séjourné du 9 septembre 1765 au 24 octobre 1765 à l'île Saint-Pierre (lac de Biemme). Aussi je me permets de vous adresser sous ce pli une vue de la maison où il a logé pendant six semaines et une romance qu'il a écrite le jour de son départ de l'île pour finir sa vie à Ermenonville le 3 juillet 1778.

Et si je me suis permis de vous rappeler ce séjour, c'est que mon grand-père a été régisseur de l'île Saint-Pierre de 1880 à 1910 et que moi-même je suis né en 1903 à l'île Saint-Pierre, que ma mère a accouché dans la chambre, occupée en son temps par Rousseau. J'ai passé une partie de ma jeunesse sur l'île et je ne manque pas d'y repasser à chaque voyage en Suisse. Hélas, il y a eu beaucoup de changements depuis. Mais le monument de Rousseau existe toujours près du débarcadère, ainsi que sa chambre avec la célèbre trappe.

J'espère que vous ne m'en voulez pas, comme Suisse et abonné de votre journal, de cette mise au point et en vous adressant encore mes meilleurs vœux pour 1979, veuillez agréer, Messieurs, mes plus sincères salutations.

W. Frey

Cher abonné,

C'est vrai, l'auteur de l'article n'a pas parlé de l'île de Saint-Pierre que la soussignée connaît bien. Souhaitant combler cette lacune, nous lui avons demandé d'ajouter un chapitre à son article. Malheureusement, étant à l'hôpital, cela ne lui a pas été possible. Alors, grâce à vous, nous réparons non pas cet oubli, mais complétons ainsi l'article paru dans le numéro 12.

N. S.

En 1765, treize ans avant sa mort, dont on commémore cette année le bicentenaire, Jean-Jacques Rousseau, l'écrivain maudit que l'Europe entière a condamné, trouve dans l'île Saint-Pierre un refuge précaire. Il y connaît durant six semaines un bonheur sans mélange dont le souvenir illuminera les dernières années de sa vie et lui inspirera les *Rêveries du promeneur solitaire*, l'un des plus beaux ouvrages parmi ceux qui ornent la prose française. « Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie et tellement heureux qu'il m'eût suffi durant toute mon existence sans laisser naître un seul instant dans mon âme le désir d'un autre état ».

Romance de J.-J. Rousseau, écrit le jour du départ de l'île Saint-Pierre, le 24 octobre 1765 :

Chers Amis, le sort m'entraîne
Demain, mon cœur déchiré,
De regrets amers navré,
Va rompre sa douce chaîne,
Et se livrer, sans appui
Aux traits que dardent sur lui
La calomnie et la haine.
Adieu retraite chérie,
Où des méchants oublié
Sous les yeux de l'Amitié
Je laissai couler ma vie.
Où, dans ton sein maternel,
Nature, fille du ciel,
J'avais trouvé ma patrie.
Adieu, paisible rivage,
Où le sort, plus indulgent
Déposa, pour un moment
Le débris de mon naufrage.
Lieux charmants dont la douceur
Ranimait mon faible cœur
Fatigué d'un long orage.
Adieu, source pure et claire
Qui souvent, près de tes eaux,
Me vit chercher le repos
La fraîcheur et le mystère
Quand, loin des feux du midi
Je foulais le sol fleuri
De ta rive hospitalière.
Toi, qu'un vent léger balance
Adieu, lac au sein d'argent
Où sous un ciel caressant
J'errais avec indolence
Goûtant les vagues douceurs
Des pensers longs et rêveurs
Et du soir et du silence.
Lac brillant, fontaine pure
Lits de mousse, ombrages frais
Amis bienveillants et vrais
Douce paix, retraite obscure
Tout finit, hélas — et demain
Ton enfant t'appelle en vain
Je t'ai perdue — O nature.
Au sentiment qui m'opprime
Nul mortel ne répondra
Mon cœur seul me parlera
Du bonheur qu'ici je laisse

Et sur ce cher souvenir
Ma tombe, prête à s'ouvrir
Va jeter son ombre épaisse.
Ah, fuyez, vaines alarmes
Mon nom vivra dans ces lieux
Cet espoir, à mes adieux
Peut encore mêler des charmes
Adieu, sur ces bords chéris
Qu'il me reste, oh mes amis
Votre tendresse et vos larmes.

Un jeune lecteur, Frédéric Maire, de Neuchâtel, fidèle lecteur du M. S., nous fait parvenir la poésie qu'il vient de composer. Pour votre information, ajoutons qu'il a participé avec son ami Bouvier au cinéma en marge, organisé par Pro Helvetia à la « Porte de la Suisse ».

CONCERT

Son
Nuit
Son
Lune
Son
Croissant
La nuit,
un croissant de lune sur la tête,
Pierrot chante,
L'orchestre joue la Pomme triste
Au fond d'un arbre sans sommeil.
Un, deux
Violons,
Trois, quatre
Trompettes,
Cavalerie, police
Ou bien Vivaldi,
Debussy
Plutôt,
Je préfère.
Concert orchestré
pour deux voix soprani,
Ou orchestre concerté
pour deux milles imbéciles !
A qui la préférence ?
Choisir
Aimer
Préférer
Pop-Rock sentimental
Folk-Song expérimental
Classique, ça m'est égal.
Chopin crie la Polonaise,
Verdi crie son Requiem,
Pierrot crie
Seulement, crie
Son amour
Perdu
Dommage.
Chante,
Oui, chante
Pierrot,
Pour
Colombine.
Public unique et indivisible,
accordé pour deux.
Concert amoureux.